

## Conclusion

Quand on en vient à interroger les raisons de l'abondance des œuvres de tendance surréaliste créées par des artistes thaïs, quelques réponses explicatives viennent à l'esprit. D'abord les Thaïs, créateurs aussi bien que spectateurs, ont cru reconnaître dans le surréalisme européen une part non négligeable de leur culture traditionnelle, elle-même axée sur la *surréalité* (ou l'irrationnel), sur des croyances qui faisaient place aux puissances de l'au-delà, aux mixages d'humanité et d'animalité. Et si les peintres et écrivains thaïs semblent parfois se montrer critiques à l'égard de leur religion nationale, ce n'est nullement à la façon dont procèdent les surréalistes européens devant le christianisme ou tout autres types de croyances religieuses (ceux-ci ont même pensé un moment remplacer le Pape par un Dalaï Lama !). Jamais les Thaïs ne font preuve de la moindre volonté de détruire leurs institutions dans leur fondement religieux. S'ils peuvent parfois paraître critiques, c'est sur certains détails d'interprétation, ou certaines implications sociales de ces croyances. Jamais n'ont-ils l'intention affichée de supprimer la doctrine fondamentale bouddhiste. Le cas de Thawan Datchani en est un exemple manifeste : s'il a pu faire scandale un court moment en raison de sa nouveauté, il recourt néanmoins au bouddhisme par l'utilisation des *Jâtaka* avec une originalité, un dynamisme et une fécondité jamais démentis. Le conservateur et critique d'art japonais, Tani Arata, signale, dans sa présentation du catalogue d'exposition<sup>1</sup>, que Tawan constitue plutôt un exemple de représentation du bouddhisme dans un style occidental moderne – audace, ajoute-t-il, inconnue chez les peintres japonais.

Outre cette particularité de l'art thaï *surréaliste*, il semble que les artistes thaïs aient été particulièrement sensibles à l'aspect proprement esthétique du surréalisme européen dans la peinture, surtout à travers Dalí chez qui ils repéraient un certain charme des formes et une élaboration du détail qui séduisaient leur sensibilité. Aussi conçurent-ils une fusion harmonieuse entre une technique nouvelle fondée sur le bizarre et un grand respect des traditions picturales thaïes. Cette reconnaissance implicite des aspects souvent provocateurs du surréalisme européen les poussait d'elle-même à produire quelque chose d'absolument nouveau. On pouvait désormais tout faire librement dans les limites du respect de la culture traditionnelle.

Ce sont là les raisons, semble-t-il, pour lesquelles le *surréalisme à la thaïe* a pu se prolonger sur une durée de quarante années jusqu'à aujourd'hui.

Dans le moment même où le mouvement surréaliste d'origine commence à s'éteindre en Europe, il parvient en Thaïlande par la voie de l'enseignement et par des livres et revues d'art. Les étudiants en art prennent connaissance du surréalisme en même temps que des autres mouvements d'art : réalisme, cubisme, impressionnisme, abstractions etc. La technique d'expression de chacun de ces mouvements est comme un nouvel *assaisonnement* où l'on insère la tradition thaïe.

Mais ce que les artistes et écrivains thaïs ne reçoivent pas du surréalisme, c'est son idée principale, sa philosophie antirationnelle et antireligieuse et sa façon de donner une valeur à la femme ; ils ignorent ces données en raison d'une différence de culture, de société et de politique. Le surréalisme se présente comme ennemi de la bourgeoisie et du christianisme par une pensée qui les accuse d'être la source de la première guerre mondiale. Pour présenter donc son désaccord, il s'oppose d'office aux valeurs de la bourgeoisie et de la morale chrétienne. Dans le cas de la Thaïlande, le mouvement surréaliste y est introduit et y devient populaire vingt ans après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, au moment où il ne reste presque plus de séquelles de la guerre et où ce type d'opposition n'a pas lieu d'être ; de plus, le bouddhisme, en Thaïlande, n'a jamais été mêlé aux affaires de la guerre — ce qui peut expliquer pourquoi les désaccords avec le monde religieux n'ont pu avoir cours. L'enseignement du Bouddha qui apprend à maîtriser le *soi*, à se détendre et à croire au *karma* agit comme un pouvoir d'adoucissement de l'âme. L'opposition politique en Thaïlande, à l'époque, n'est pas aussi mouvementée que celle de la société française du début du XX<sup>e</sup> siècle, et il en fut ainsi malgré la guerre du Viêt-nam, le combat contre le communisme, les événements du 14 octobre 1973 et du 6 octobre 1976. Les deux premières situations n'ont guère eu d'influence sur les artistes et les écrivains, alors que ces événements ont eu une gravité moindre que les deux guerres mondiales qui ont marqué le surréalisme en France et dans toute l'Europe. Les œuvres des artistes et écrivains thaïs qui utilisent les techniques et la doctrine du surréalisme par le contenu social, même en usant

---

<sup>1</sup> *Beyond the Borders* (catalogue d'exposition d'art contemporain 14-24 février 1994) [s.p.]

d'arguments contre la guerre et la violence, agissent le plus souvent comme reflet d'une situation par leur critique bien-pensante plutôt que par une véritable force destinée à améliorer la société ; ils ne vont jamais aussi loin que le surréalisme dans le sens de la destruction et la refonte de la société.

Cependant que le surréalisme s'insurge contre le rationalisme et le naturalisme en détruisant les valeurs de la société et de la tradition artistique et littéraire acceptée par la bourgeoisie française du XXe siècle, la société thaïe, qui commence à peine à recevoir le surréalisme, se trouve héritière d'une tradition ancienne. L'existence d'une bourgeoisie n'y est pas encore tout à fait manifeste, celle-ci ne diffère pas assez des autres classes sociales pour pouvoir donner une description d'elle-même ou devenir leur ennemi. La société thaïe n'accorde aucune importance à une croyance en la réalité ; que les artistes et écrivains thaïs racontent des absurdités et utilisent l'irrationnel dans leurs oeuvres ne peut pas constituer une révolution contre les valeurs de la société, mais se présente, le plus souvent, comme la marque d'une moquerie sans conséquence sur un faux choix de la raison plutôt que l'indice d'une révolte contre la raison même.

La société occidentale de l'époque du rationalisme veut que le fait de mêler corps humain et corps animal soit contraire à l'ordre de la réalité. Le surréalisme est à l'extrême opposé de cette pensée hautement réaliste du corps humain et le mêle plutôt aux autres règnes de la nature pour créer des contrastes étonnants (telle la femme-poisson de Magritte, qui n'est cependant pas une sirène), ou une histoire racontée sans ordre linéaire, etc. C'est là une tentative de protester contre la raison. Mais si nous réfléchissons au système de croyances propres à la Thaïlande, nous constatons que les croyances au merveilleux, au spiritisme, aux fantômes et aux pouvoirs psychiques sont encore des croyances fondamentales de la société thaïe : une rocher qui flotte ou un être mi-homme mi-animal sont confinés aux légendes ; voilà pourquoi ce genre de figures n'a pas, pour le public thaï, le même pouvoir iconoclaste que ces figures inattendues du surréalisme pour le public occidental.

Du point de vue doctrinal, le fondateur du surréalisme proclame la primauté de la femme comme *une grande promesse* qui est la voie d'*un salut* dans cette vie en remplacement du christianisme, car l'acte sexuel mène à *une connaissance* ou à *la réalité absolue* au delà de tous les mystères. Cette croyance va à l'extrême opposé de la moralité sexuelle bourgeoise occidentale de l'époque ; mais sous l'aspect pratique, seuls les poètes surréalistes rendent hommage à la femme, alors que les peintres surréalistes utilisent l'image de la femme comme un instrument de sensualité à caractère beaucoup plus osé. Et pour ce qui est des peintres et écrivains thaïs, d'après l'étude des oeuvres avant et après l'influence du surréalisme, on ne trouve en matière de sexualité aucun point de vue opposé à ce qui existe dans la société fondée sur l'enseignement bouddhiste.

Même inspiré par le surréalisme, le point de vue des peintres et écrivains thaïs sur la femme n'a pas changé pour autant, mais ils ont désormais tendance à exploiter l'image de la femme d'une nouvelle façon, la plus évidente étant d'utiliser la femme comme un procédé de critique de la société et de manifester l'évocation de la sexualité de façon plus osée qu'auparavant (la sympathie pour les femmes existait tout de même bien avant et après l'influence du surréalisme - ce qui interdit d'imaginer sur ce point une relation avec l'influence du surréalisme.) Il n'y a donc pas eu de changement significatif dans la façon de considérer la femme.

Certains voudraient comparer toute vision surgie d'une méditation (bouddhiste) à une image venant de l'inconscient, sous prétexte que ces images apparaissent au cours d'un procès d'analyse de l'esprit ou du *moi* intérieur. Mais le bouddhisme croit que ces visions sont une illusion à laquelle il ne faut pas se laisser prendre et dont il faut aussi se débarrasser immédiatement pour arriver à se libérer des désirs et de soi-même. Le surréalisme, pour sa part, entend présenter l'image comme une pression sexuelle issue de l'inconscient pour accomplir son propre plaisir, celui-ci devenant une moralité nouvelle en guise de *salut*.

Bien avant Freud, les fondateurs de religions avaient déjà tenté d'analyser l'esprit ou le *moi* intérieur, mais aucun ne l'a fait dans le même esprit que Freud. Le précepte que «*l'illusion du désir dont la base est dans le soi*» revient probablement à la même chose que l'*inconscient* de Freud. De ce point de vue, bouddhisme et surréalisme sont, tous les deux, un procès d'analyse du *moi* mais avec des propos fort divergents : l'un voudrait l'analyser pour arriver à s'en libérer, l'autre prétend le magnifier davantage.

La raison pour laquelle les peintres et écrivains thaïs ont choisi de s'attacher seulement à la forme et à la technique du surréalisme vient peut-être d'une certaine méconnaissance de la doctrine surré

aliste, totalement contraire à la culture thaïe où ne prévaut aucune agressivité. Certains enseignants ont certainement dû posséder beaucoup plus d'informations complètes sur le surréalisme, mais leurs oeuvres témoignent de connaissances restreintes (surtout sous l'aspect de la sexualité). La préférence constante des Thaïs pour le contrôle de soi est en quelque sorte une raison pour laquelle peu de peintres se sont intéressés au style automatiste (Masson, Miró), tout droit issu de l'inconscient, alors que beaucoup d'artistes ont préféré travailler dans la voie du surréalisme au style figuratif (comme Dali, Magritte).

L'éloignement spatial du surréalisme d'origine et la distance dans le temps jouent aussi (de même qu'une limitation due à la méconnaissance de la langue) un certain rôle sur le fait que peintres et écrivains thaïs n'ont pu pénétrer jusqu'au coeur de la pensée du surréalisme - non plus que dans les activités du groupe, comme l'ont fait, par exemple, les Japonais. Les écrivains thaïs manquaient de moyens pour acquérir une connaissance directe des oeuvres surréalistes (la plupart en langue française). Seuls certains enseignants traduisent quelques poèmes surréalistes dans un but strictement pédagogique, donc pour un milieu très limité. Dans le cas de la peinture, l'enquête du chapitre 3 montre que l'impression reçue du surréalisme vient le plus souvent par l'intermédiaire de reproductions d'oeuvres surréalistes originales ou par la voie d'une influence venue d'autres mouvements déjà influencés par le surréalisme d'origine.

Le collage, ou l'association libre des images du rêve et de la réalité (une des techniques du surréalisme), est très apprécié par les peintres thaïs, mais dans certains cas ce pourrait bien n'être qu'un amusement de l'imagination sans que l'on perçoive bien l'étrangeté, habitué que l'on est aux images véhiculées par la tradition des croyances thaïes. Alors que la doctrine du surréalisme d'origine n'a pas beaucoup intéressé les artistes thaïs (à leurs yeux, le sujet ne peut venir que d'une pensée ou d'une idée typiquement thaïe), la forme, la technique, le procès, les détails et la composition empruntés au surréalisme (ou à d'autres mouvements d'art moderne) ne sont que des outils pour traduire l'expression et une certaine pensée. L'emprunt de *choses venues d'ailleurs* est normalement courant chez les Thaïs (notamment dans la cuisine), mais ils intègrent ces importations à leurs oeuvres avec une grande habileté de refonte de tous les caractères d'Orient ou d'Occident mêlés au style appliqué de l'art traditionnel thaï.

Le comportement de certains écrivains thaïs, comme Suwat et Keo, peut parfois présenter quelque ressemblance avec celui de certains écrivains surréalistes, sans toutefois que les figures de leurs oeuvres soient pour autant violentes ni complexes.

Seul Keo nie avoir eu connaissance du surréalisme avant de produire des oeuvres dans un style assez proche de *l'écriture automatique* des surréalistes ; il a donné comme argument que son style est le produit d'une sorte de possession de *l'esprit*, et non pas d'un ordre de l'intérieur de soi-même ou de l'inconscient comme chez les surréalistes. Dans le cas de Keo, on pourrait tout au plus accepter une ressemblance *par coïncidence* avec le surréalisme. Mais les autres peintres et écrivains thaïs ont tous eu plus ou moins une connaissance parfois indirecte d'informations sur le surréalisme avant de se mettre à créer leurs oeuvres. Reste à savoir à quel point chacun a compris l'engagement psychique que supposait le surréalisme. Il est évident que certains peintres, comme Wirot et Somchai présentent des tendances émotionnelles semblables à celles des surréalistes d'origine, mais ils n'ont pas en fait l'intention de bouleverser radicalement les conventions sociales et esthétiques comme ces derniers. Seul le filtrage, intervenu dans l'adoption des techniques surréalistes en vue d'expression artistique qui leur soit propre, a été ici pris en compte.

Certains notent, par exemple, que dans les oeuvres de Thawan la composition par triangles et par cercles est un motif de la tradition architecturale et picturale thaïe plutôt qu'une influence de Dali. Mais il faut bien reconnaître que selon la tradition orientale, surtout en Thaïlande, triangles et cercles ont souvent été utilisés comme cadre d'une image. Aussi, pouvons-nous conclure que dans les oeuvres de Thawan existe en fait un mélange de style traditionnel oriental et une influence de Dali, en plus des caractéristiques personnelles de Thawan ; celles-ci sont très audacieuses et proches du Dali de la période où il faisait encore partie du groupe surréaliste. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas oublier que le concept de Dali n'est pas toujours le même que celui du surréalisme ; certaines de ses peintures, évoquant un thème religieux et ayant influencé Thawan, ont toutes été produites après son expulsion du groupe.

Stimulés par les images surréalistes, les artistes thaïs en sont frappés et séduits parce qu'ils parviennent à les relier à ce qui leur est familier (légendes, fresques murales). Ils découvrent que les

œuvres surréalistes correspondent à leur tradition, à leur foi, à leur culture. C'est là un malentendu, bien évidemment, mais l'impact reste néanmoins considérable ; le contact, même superficiel, avec le surréalisme, secoue en quelque sorte leur imaginaire et leur permet de créer quantité d'œuvres où ils mélangent tradition thaïe et style surréaliste à leur fond propre de sentiments et de pensées.

Le résultat de cette étude amène à conclure qu'en raison d'une considérable différence de tradition culturelle, de contexte social et historique, les peintres et écrivains thaïs tenus pour *surréalistes* ne sont en réalité redevables qu'à la technique et au style du surréalisme d'origine qu'ils mélangent à une technique et à une forme d'art tout à fait traditionnels. Aucun de ces artistes et écrivains, à notre avis, n'est tout à fait surréaliste. L'influence du surréalisme sous la forme de traces que laissent les artistes thaïs se trouve marquée dans la technique, la forme, l'ambiance beaucoup plus que la philosophie dont ces éléments procèdent.

Le surréalisme a pourtant réellement contribué à l'innovation et au développement de l'imagination dans les milieux artistiques et littéraires thaïs pendant presque une quarantaine années - même si l'on peut signaler un certain déclin de cette influence, car on a vu entrer successivement d'autres nouvelles vagues de tendances. Le surréalisme, quant à lui, est encore aujourd'hui considéré comme une grande réserve d'inspiration dans laquelle les Thaïs de ces deux domaines d'art, visuel et littéraire, peuvent encore et toujours puiser pour leurs créations futures.